

**Mémorial**  **Memorial**  
du des  
**Grand-Duché de Luxembourg.** **Großherzogtums Luxemburg.**

Samedi, 12 avril 1924.

ANNEXE N° 3.

Samstag, 12. April 1924.

**Rapports sur la situation sanitaire du Grand-Duché de Luxembourg  
pendant l'année 1923.**

(Annexe à l'arrêté du 19 mars 1924, publié au N° 14, page 209, du *Mémorial* de 1924.)

**Rapport du Collège médical.**

Luxembourg, le 25 février 1924.

*Monsieur le Directeur général,*

Nous avons l'honneur de vous adresser le rapport du Collège médical sur ses travaux et observations ainsi que sur l'état sanitaire du Grand-Duché pendant l'année 1923.

**Réunions et travaux.**

Le nombre des réunions a été de douze, savoir: le 27 janvier, le 24 février, le 6 avril, le 29 avril, le 19 mai, le 22 juin, le 28 juillet, le 1<sup>er</sup> septembre, le 29 septembre, le 27 octobre, le 15 décembre et le 29 décembre 1923.

Le rapport sanitaire général du Collège médical de 1923 est appelé à tabler en bonne partie sur les différents rapports sanitaires des médecins-inspecteurs.

En glanant à droite et à gauche dans ces documents, je me suis évertué à en retenir, ici un jugement judicieux, là une suggestion sensée, et ailleurs une revendication légitime.

Tout en me faisant l'écho fidèle et le porte-voix impartial de tous ces travaux, les accompagnant des commentaires nécessaires, il se pourrait que je négligeasse l'un ou l'autre détail. Ces Messieurs seront indulgents.

Il résulte de l'étude de ces rapports que l'état de santé de la population du Grand-Duché en 1923, fut particulièrement satisfaisante.

Je ferai d'abord suivre la statistique des maladies transmissibles, passibles de la déclaration obligatoire.

Il y a eu en tout	44 cas de fièvre typhoïde déclarés
	58 cas de diphtérie déclarés
	18 cas de coqueluche déclarés
	23 cas de scarlatine „
	9 cas de fièvre puerpérale „
	1 cas de méningite „
	1 cas de dysenterie „

En somme: un total de 154 cas déclarés de maladies transmissibles. C'est un chiffre très bas.

Il y a eu 4 décès pour la	fièvre typhoïde
2	id. diphtérie
1	id. coqueluche
1	id. scarlatine
2	id. les affections puerpérales.

Les maladies infectieuses contagieuses aiguës, telles que typhus, diphtérie et scarlatine sont en baisse continue, tant comme nombre que comme virulence.

Tous les médecins-inspecteurs sont d'accord de déclarer que par contre, depuis la guerre, la grande maladie chronique transmissible qu'est la tuberculose, présente une recrudescence farouche. C'est le grand fléau social par excellence qu'il faut combattre.

La ligue contre la tuberculose nous donne le bel exemple. Ce n'est pas la place ici d'entrer dans les détails de cette lutte.

Nous disons cependant que le sanatorium de Feulen a 20 lits,

Baumbusch a 20 lits,

Dudelange-Kreutz a 18 lits,

Dudelange-hôpital pour les cas avancés,

Dudelange pour les femmes, un modèle dans son genre. Tous les lits sont pris en ce moment.

Il existe 8 dispensaires chez nous, qui fonctionnent bien.

En dehors des petits sanatoria belges et français des Vosges, les grands sanatoria français et suisses ne sont guère accessibles.

Les frais de séjour sont trop élevés.

Le médecin-inspecteur qui indique tous ces détails nous donne le chiffre des dépenses, faites en 1923, par la ligue contre la tuberculose. Il est de 300.000 francs.

Le fait que les maladies vénériennes vont d'année en année en nombre croissant, est reconnu par tous les médecins. C'est une grave menace sociale. Il faut s'en préoccuper instamment. La lutte contre le fléau demande à être organisée sans retard. Nos voisins nous ont montré le chemin. Emboîtons le pas sur eux. Malheureusement, la déclaration des maladies vénériennes n'est pas obligatoire chez nous. Cependant, elle est à la base de l'offensive contre cet ennemi. Sans elle, pas de contrôle efficace. Et puis, il faudra songer à créer des dispensaires d'abord, et finalement installer des hôpitaux-refuges pour les vénériens. C'est, grosso modo, la voie à suivre.

C'est à dessein que nous ne touchons pas ici à la question si délicate, surtout vis-à-vis de la jeunesse, de l'éducation du public à l'égard des maladies vénériennes.

Nous avons eu plusieurs petites épidémies de rougeole en 1923, assez meurtrières, — une à Hobscheid, une à Steinfort (canton de Capellen), avec plusieurs cas de mort, une à Beaufort (canton d'Echternach) avec 4 cas de mort et trois foyers de rougeole dans le canton de Diekirch.

Dans la plupart des cas la rougeole mortelle fut exaspérée par la coqueluche. Ce sont deux méchantes complices.

Un bravo, en passant, à l'adresse de nos laiteries, autrefois sources et points de départ de tant d'épidémies de typhus.

En 1923, pas une seule laiterie n'a été incriminée d'avoir été en défaut, sous ce rapport. D'ailleurs, la plupart fonctionnent d'une manière impeccable. La propreté est exemplaire. Il faut croire que nos médecins-inspecteurs ont bien veillé. Aussi, le médecin-inspecteur de Capellen est heureux de constater qu'enfin la menace permanente du typhus, partant des laiteries, semble écartée pour les communes de Kehlen, Nospelt etc.

Le médecin-inspecteur d'Echternach nous rend attentif au fait que plusieurs praticiens du canton négligent de déclarer les cas de paratyphus B. Ces messieurs, à ce qu'il paraît, ne veulent pas se rendre à l'évidence que le T. B. peut se gagner par le contact. Le Collège médical ne négligera pas de rappeler ces rebelles à l'obligation de déclarer les cas de paratyphus B qu'ils auront traités.

Weiswampach (Clervaux) a eu en 1923 une épidémie de 5 cas de typhus avec 2 décès

**La santé publique. — La salubrité publique**

Lors de nos visites individuelles des écoles primaires de 1<sup>re</sup> année de la ville de Luxembourg (des nouveaux venus, âgés de 6 ans révolus) au commencement de l'année scolaire de 1923, nous avons constaté un déficit de croissance et de développement corporel de 10 %. — C'est impressionnant. Le rendement pédagogique sera à l'avenant. Pour ces enfants, engendrés en 1917, au moment le plus critique de la guerre, victimes posthumes de la tourmente, sont des retardés, des rachitiques, des lymphatiques larvés ou avérés — bref, tous candidats de la tuberculose, à brève ou à longue échéance.

Ce tableau sombre reflète l'état physiologique anormal de la dernière génération de nos enfants primaires de la ville de Luxembourg. Mondorf, le refuge des rachitiques et scrofuleux, avec sa cure thermale, devra servir de contrepois à ces infortunés.

Quel contraste avec les enfants de la campagne (excepté les centres industriels) ! Tous les rapports de nos médecins-inspecteurs concordent à nous déclarer que l'impression des élèves primaires est heureusement excellente — et pour cause.

*Le médecin-inspecteur d'Echternach*

signale le danger que présente le maniement de la pierre dure pour le poumon des tailleurs de pierre, employés dans les carrières de Born, Bollendorf-pont, Beaufort et Dillingen. Il recommande l'adduction d'eau dans ces carrières et leur emploi, ainsi que l'usage d'appareils respiratoires protecteurs, tels qu'on les emploie couramment dans d'autres pays. Il prône de même de protéger ces ouvriers par l'assurance-accidents contre la maladie professionnelle (tuberculose des poumons) si funeste aux tailleurs de pierre.

*Le médecin-inspecteur de Wiltz*

ne se lasse pas de dénoncer le danger que présentent pour la santé publique les eaux résiduaires provenant des tanneries de cette localité et déversées dans la Wiltz. Ces inconvénients sont surtout sensibles aux riverains de la petite rivière habitant les parages des barrages (aux époques d'eau basse).

L'industrie du cuir à Wiltz est très florissante. Les différentes maisons occupent un ensemble d'au delà de 1000 ouvriers. On manquait de logements à un moment donné. Il fallait cependant songer à loger tout ce monde à Wiltz même ou aux environs immédiats. On a beaucoup construit et à la hâte. Beaucoup de familles ont été casées dans des gîtes de fortune, improvisés au dernier moment, ce qui n'allait pas sans accroc au dam de l'hygiène. Le Dr. B. signale la présence de furonculose parmi les ouvriers des tanneries.

L'encombrement de la plupart des voitures-autobus et la promiscuité qui en résulte sont un fait notoire et accepté plus ou moins bénévolement par le public voyageur. — A des moments donnés, pendant certaines époques de l'année, aux jours de foire et de marché, à tels jours de fête et de kermesse, aux grands moments de presse, tels que la Schobermesse et l'Octave, l'entassement dans ces véhicules monstres, peut être tel que plus du double de nombre réglementaire de voyageurs sont enfouis pêle-mêle dans l'intérieur des voitures. Si nous envisageons le danger que peut présenter cet encombrement et cette promiscuité, rien qu'au point de vue sanitaire, nous verrons qu'il est réel. En effet, les autobus à allure rapide, avec déplacement rapide, sont utilisés de préférence par des malades souvent porteurs de germes, de bacilles de toute espèce, malades qui se rendent en ville chez le médecin ou dans une clinique. Je n'insiste pas. Il est de notre devoir de souligner le danger que peut courir le public voyageur, au contact de ces malades. Il est encore de notre devoir de remédier à cet état de choses. Le propriétaire ou fermier du véhicule-autobus en question devra être tenu à soumettre périodiquement sa voiture à une désinfection rigoureuse, consciencieuse. Cette opération sera surveillée par un agent de sûreté.

L'autobus qui fait la navette entre Oetrange et Ehnen-Wormeldange est visé, entre autres, à cette place.

En parcourant certaines localités de notre coquet petit pays, on reste rêveur devant le spectacle peu réjouissant qu'offre l'accès du lavabo public, et que présentent avant tout les abords et les alentours de l'abreuvoir, destiné à désaltérer le cheptel du village. On dirait le rendez-vous de toutes les répugnances du village. Bêtes et humains y pataugent à l'envi dans des mares infectes, alimentées sans cesse par les eaux de la fontaine et par les déjections des bêtes. C'est un mélange d'ordures, d'immondices. C'est le point de ralliement quotidien du troupeau imposant de pourceaux et de la gent turbulente d'oies et de canards en liesse-tableau nature des plus réalistes sans doute, mais nullement hygiénique. La commune ne devrait-elle pas être tenue à donner aux particuliers le bon exemple de la salubrité? Je veux bien admettre que la nature et la conformation du terrain y sont pour quelque chose. A plus forte raison, il faudrait agir.

Et les rigoles et revers qui charrient les purins le long des routes de la plupart de nos villages? Tout a été dit et redit là-dessus. (Cantons de Wiltz et de Luxembourg).

Dans les derniers temps, on a construit beaucoup chez nous. Les dépendances, surtout écuries, étables, granges etc. sont soumises à des remaniements souvent avantageux. Les conditions d'habitation sont devenues meilleures. A ce propos, le médecin-inspecteur de Capellen constate avec raison qu'on se préoccupe trop peu de l'écoulement des eaux, lequel constitue cependant un facteur essentiel de l'assainissement d'une localité.

Ce serait le moment de parler des lieux d'aisance de nos écoles primaires. C'est l'éternel refrain des doléances produites par le médecin-inspecteur de Luxembourg; celles de son confrère de Redange sont au même diapason.

Il est notoire que dans beaucoup de localités du plat pays, les cabinets de la maison d'école sont accessibles au grand public. Le premier passant venu peut s'y rendre à son gré. Quelle dégradation! C'est immoral, malpropre et malsain. Et personne n'a l'air de se soucier de cet état de choses. . . . malgré les réclamations réitérées de nos médecins-inspecteurs.

Chez nous, en ville, les installations des lieux d'aisance de nos écoles primaires datent de 30 ans. Ils sont l'héritage des vieux errements. Il y en a dans certaines maisons d'école qui sont un attentat à la salubrité et à l'esthétique. Que nous sommes ici loin de l'art à l'école! Nos édiles ont certes la compréhension de ces choses. Un remaniement, sinon une nouvelle installation s'imposerait rigoureusement. Seulement, on se heurte à l'éternelle question d'argent, et cette entreprise coûterait aux contribuables de la ville les yeux de la tête. Néanmoins, en dehors des soucis de salubrité qui devraient nous guider avant tout, l'école n'est-elle pas appelée, entre autres, à servir de leçon de propreté et de bon goût à notre jeunesse scolaire.

Les médecins-inspecteurs du Nord (Wiltz-Clervaux) continuent à pousser le cri d'alarme au sujet des conduites d'eau à compléter ou à créer. Les intérêts touristiques autant que sanitaires sont ici au jeu. Il y a longtemps que ce beau pays devrait être doté de ces installations sanitaires indispensables. Mais c'est l'éternel refrain de difficultés financières qui forment obstacle. Que c'est regrettable!

Un phénomène, bien curieux et fait pour impressionner, est relaté par le médecin-inspecteur de Redange. Il s'agit de la dépopulation de ce canton purement rural et agricole, s'élevant à une diminution (d'âmes) de 2000 âmes au bout de 20 ans. Le déficit serait à attribuer à l'exode de nombreuses familles vers le pays minier, avec l'espoir d'y faire fortune, vite et sans trop de peine. Il s'agit d'ouvriers mineurs, de marchands ambulants -- de personnes exerçant des métiers, des cabaretiers, des boulangers etc. En outre, bon nombre de cultivateurs se sont exilés en France, en se faisant fermiers ou propriétaires en pays étranger. En outre, à la suite de l'établissement de l'union économique avec la Belgique, une soixantaine de familles de douaniers ont été déplacées vers d'autres frontières, allemande et française.

*Le médecin-inspecteur d'Esch-sur-Alzette*

nous dénonce une fraude à laquelle s'adonnent certaines sages-femmes du canton d'Esch. La fourniture gratuite d'ouate et de médicaments antiseptiques par l'Etat aux femmes parturientes indigentes

donne lieu à des abus scandaleux de la part de certaines sages-femmes, qui, dans leur pratique, se servent de ces médicaments vis-à-vis de personnes aisées, au détriment de l'Etat. Il y en a même parmi ces sages-femmes peu scrupuleuses qui vont jusqu'à se faire payer leur manoeuvre frauduleuse. Le Collège médical aura à coeur de rappeler par voie de circulaire à toutes les sages-femmes du pays que les médicaments seront fournis gratuitement aux seules femmes indigentes en couche, en quantité donnée, fixée pour chaque femme indigente en couche, contre un bon délivré par l'administration communale.

*Le médecin-inspecteur de Clervaux,*

se basant sur sa longue expérience, a constaté que les bassins rétrécis, viciés par le rachitisme, jadis la règle parmi la population indigente des Ardennes, se font de plus en plus rares, et que par suite (par choc en retour) le nombre des opérations obstétricales va en diminuant. Jusqu'ici rien que de naturel. M. le Dr. B. tâche de nous suggérer la coïncidence de ce phénomène avec l'introduction des scories Thomas, comme engrais chimique du sol sablonneux, servant de terrain de culture pour le blé et les pommes de terre (rôle du phosphate de chaux). Il y aurait donc la corrélation entre la diminution des viciations pelviennes et l'usage de ces engrais, resp. introduction dans l'organisme humain de phosphate de chaux. Il est certain que le niveau du bien être général à la campagne monte insensiblement — que la nourriture est plus substantielle, plus saine, plus riche en matière nutritive appropriée, notamment parmi cette population ardennaise, si fruste, jadis dénuée du nécessaire.

D'un autre côté, les notions d'hygiène se répandent peu à peu, dans la masse du peuple. Le rachitisme, par contre-coup, maladie de bas âge et provoqué par les mauvaises conditions hygiéniques (mauvaise habitation, manque d'air et de soleil) et alimentaires — sera devenu plus rare.

Je donne donc l'appréciation du médecin-inspecteur de Clervaux pour ce qu'elle vaut. Elle ne manque pas d'originalité et elle est très suggestive.

*Sages-Femmes.*

A la suite des nouvelles installations et de la réorganisation intérieure, la maternité de Luxembourg a pris un nouvel essor. Les travaux de remaniement récent sont près d'être finis. Les apparences du vaste immeuble sont bonnes. L'architecture corrigée a le caractère monumental. Les installations et dispositions sanitaires et hygiéniques, répondent à toutes les exigences modernes. Tout le monde déplore la situation de l'établissement dans les bas-fonds de la ville basse du Pfaffenthal. N'y aurait-il pas moyen d'isoler la maternité du reste du corps de bâtiment de la vieille caserne de Vauban par une séparation i. e. par une brèche à pratiquer, en abaissant quelques mètres des murs de la vaste bâtisse ?

Le public commence à prendre goût à cet établissement à allure moderne, jadis tant décrié. Près de 200 accouchements (196) ont été pratiqués en 1923 sans encombre. Ont été déclarés deux cas de fièvre puerpérale importés du dehors. Il y a eu quatre décès parmi les poupons, produits par du lait contaminé, provenant de vaches impures (prises d'affections aphteuses). Le peu scrupuleux fournisseur, dévoilé à temps, a été dûment remercié.

Le cadre des sages-femmes est rajeuni, élargi tous les ans davantage. Les vieilles sages-femmes s'en vont une à une, pour faire place aux jeunes recrues, au fur et à mesure du départ des vétérans. Le recrutement des cadettes est bien soigné, bien que restreint. Leur stage est suffisant. Leur instruction est parfaite. Les candidates accoucheuses entrent dans leurs carrières, imbues de notions modernes. Comme leur nombre est réduit, nombreuses sont les places vacantes. J'ai noté d'autre part ces lacunes et récriminations, présentées par les médecins-inspecteurs. L'exode des sages-femmes du plat pays vers les villes et centres industriels est un mouvement que nous devons nous employer à arrêter. Les inconvénients de la carence de sages-femmes (*canton de Clervaux*) p. ex. sont évidents. Certaines vieilles sages-femmes retraitées, reprennent leur clientèle, en l'absence de jeunes remplaçantes et continuent à pratiquer. Même de vieilles matrones encore moins autorisées se mêlent de pratiquer des accouchements.



*Les enfants placés en garde et en nourrice* déclarés, ont été au nombre de 41, à savoir :

- 1 à Capellen
- 1 à Esch-sur-Alzette
- 2 à Luxembourg
- 3 à Wiltz
- 3 à Echternach
- 4 à Diekirch
- 5 à Remich
- 22 à Clervaux — avec 2 décès.

Il n'y a pas eu de plainte portée contre ce service mercenaire. Il est réjouissant de constater que les enfants ne sont pas placés dans les localités des centres et pays industriels ni dans les villes.

Les *sages-femmes*, domiciliées dans le canton de *Grevenmacher*, sont au nombre de 7 avec 217 accouchements (Mensdorf, Berbourg et Junglinster réclament une sage-femme).

Dans le canton de *Diekirch* 9 sages-femmes avec 301 accouchements

<i>Wiltz</i>	12	„	?	„
<i>Remich</i>	7	„	162	„

(Il y a eu 2 décès par suite de fièvre puerpérale).

Dans le canton de *Mersch* 6 „ 185 „

<i>Esch</i>	50	„	?	„
<i>Echternach</i>	8	„	213	„

(avec 2 cas de tétanos) (nouveaux-nés)

Dans le canton de *Redange* ? „ ? „

(Beckerich et Redange réclament une sage-femme)

Dans le canton de *Clervaux* 6 „ ? „

(3 sages-femmes ont quitté récemment)

Dans le canton de *Capellen* 10 „ 343 „

#### Vaccination.

Les médecins-vaccinateurs sont unanimes à se déclarer satisfaits des résultats de la vaccination. Le vaccin a été de très bonne qualité. Le succès de l'inoculation a été parfait. Les suites de l'opération vaccinale ont été normales; pas de complication. Les opérateurs vaccinateurs se familiarisent de plus en plus avec la technique de cette petite opération, d'ailleurs élémentaire.

On accuse le mode de contrôle, prévu par la loi (à faire par les médecins-inspecteurs) de difficile, sinon de dérisoire, à cause de la simultanéité des opérations vaccinales aux coins du canton. Ce reproche nous paraît fondé (Clervaux et Echternach).

#### Assistance publique. — Indigents.

Par suite de l'application des lois sociales (assurances) les charges et dépenses des communes ont été largement réduites, et les règlements sur l'assistance ont beaucoup perdu de leur rigueur et un peu de leur raison d'être. D'ailleurs, avec le bien-être croissant et persistant — du moins dans nos campagnes — le paupérisme sera bientôt un vain mot. Il n'y a plus guère de mendiant chez nous. Il n'y a pas non plus guère de chômeur chez nous. La main d'oeuvre se fait de plus en plus rare. Les ouvriers bohèmes, jusqu'aux ouvriers de fortune trouvent amplement à s'occuper. L'afflux des prolétaires vers les villes et centres industriels s'accroît de plus en plus; cet exode qui, il faut le déplorer à bien des points de vue, rend la main-d'oeuvre bien précaire à la campagne.

Le Président du Collège médical,

DR GJVER.

## Rapport du directeur du Laboratoire pratique de Bactériologie pour l'année 1923.

### I. Considérations générales.

Comme on a pu se convaincre par les chiffres du tableau synoptique, la réaction de Bordet-Wassermann occupe toujours une place d'honneur dans le nombre des analyses effectuées au Laboratoire. Désirant faire oeuvre d'hygiéniste, nous nous occuperons dans ce court exposé plus spécialement de la situation sanitaire du pays considérée à la lumière de cette constatation. Nous rechercherons pourquoi une maladie facile à éviter, plus facile encore à guérir, — au moins si elle est soignée sérieusement —, se montre toujours menaçante.

La question vaut bien qu'on s'en occupe. Intéressante sous un double point de vue, souvent symptomatique d'une décadence morale, la syphilis est toujours grosse de conséquences au point de vue purement physique, et pour l'individu, et pour la société. Pour le premier, elle est souvent la cause d'états morbides qui signifient sa déchéance et peuvent mener à une mort précipitée. Pour la dernière, elle augmente sensiblement les déchets, soit en réduisant le chiffre de la natalité, soit en introduisant une tare dans la descendance, qui se traduira par une débilité physique et psychique de la progéniture. La syphilis est un des principaux facteurs de la dégénération. Puissent donc les modestes suggestions qui vont suivre contribuer à conjurer un danger d'autant plus redoutable qu'il est moins connu de la grande masse du peuple.

Tout d'abord nous avons été frappé de ce que le chancre initial, qui est, comme on sait, la première manifestation de la maladie, n'a fait l'objet que de quelques rares examens durant toute l'année. Là, nous touchons déjà la clef du problème. En effet, il est certain que la lésion primordiale n'est que rarement présentée au médecin, de sorte qu'il trouve peu l'occasion de faire confirmer son diagnostic par le laboratoire; ce qui est de règle aujourd'hui. Cependant, rien ne doit être plus fréquent que la sclérose, à en juger d'après le nombre d'analyses de sang effectuées par nous en vue de dépister la maladie évoluée, qui a forcément dû débiter par un chancre.

Ceci n'a pourtant rien pour nous étonner, si nous tenons compte de la mentalité de la majorité du peuple. Le chancre n'étant pas une maladie douloureuse, disparaissant d'ailleurs souvent et sans laisser de trace, sans traitement aucun, il est tout naturel que toute une catégorie de malades n'attache aucune importance à un bouton qui semble extrêmement banal. Ces personnes vaquent à leurs travaux et à leurs plaisirs (souvent coupables!) sans se douter qu'ils sont les agents de la propagation d'un mal qui se dissémine en suivant une progression géométrique. D'autres, criminels inconscients, poussés par nous ne savons quel farouche et illogique besoin de vengeance, — le médecin reçoit de ces confidences —, agissent de sorte qu'eux aussi propagent la contagion en série. Les faits tombent bien sous le coup de la loi, mais comment viendraient-ils à la connaissance des magistrats?

Ajoutons enfin la nonchalance, l'indifférence, la fausse honte, souvent aussi l'avarice, et nous avons autant de facteurs qui empêchent un diagnostic en temps utile et une médication suffisamment poussée. Les chances de contamination croissent d'autant.

Tous les facteurs psychologiques que nous venons d'esquisser dominent la pathologie de la syphilis; il ne faut donc pas s'étonner que cette maladie, qui pourrait être vouée à une extinction rapide grâce aux puissants spécifiques dont on dispose contre elle, est plutôt en progression. Il a fallu une longue expérience pour apprécier l'importance de ces facteurs.

Il est clair que la lutte contre les maladies vénériennes et la syphilis en particulier ne s'épuise pas avec la persécution de la prostitution, qui n'est qu'une mauvaise herbe poussée sur un terrain excessivement favorable. Tant que celui-ci ne sera pas modifié, le combat sera toujours inégal. Nous ne voulons pas ici approfondir cette question; qu'il nous suffise de dire que nulle part, avec aucun système, la prostitution n'a pu être réduite à l'impuissance. Pour regrettable qu'il soit, nous constatons le fait. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'ajouter que chez nous les mesures restrictives

respirent un esprit médiéval et ne portent pas l'empreinte de considérations d'un ordre supérieur. Aussi atteignent-elles souvent un but contraire à celui qu'on s'est proposé.

Des points de vue que nous venons d'exposer découlent nettement les principes qui doivent régir toute lutte bien comprise contre les maladies vénériennes.

Subsumons-les sous trois points:

1<sup>o</sup> Le terrain a besoin d'être profondément modifié. Le citoyen doit arriver à une conception plus intelligente de la vie et de ses besoins. Il est donc passible d'une instruction philosophique. En apparence, nous ne disons rien de nouveau. Et cependant nous donnons à considérer que jusque là cette instruction a été faite d'une façon insuffisamment conforme au but. Pour la question sexuelle. A des enfants impubères, censés même ignorer tout de la génération, sans réflexion propre, ne pouvant donc pas comprendre avec qui et contre quoi ils doivent lutter, on expose un impératif de philosophie morale. Quoi d'étonnant alors si un tiers au moins de la bonne semence tombe sur les rochers, et que la dépravation dont on se montre tant affligé, n'est qu'ignorance ou plutôt manque de raisonnement. Nous avons été suffisamment clair pour que l'on comprenne que nous sommes loin de mésestimer cette instruction. Aussi n'en discutons-nous que les modalités. Qu'on ne demande pas l'impossible à un cerveau d'enfant! Nous désirons voir l'instruction continuée, sous une forme à préciser par des pédagogues compétents, à un âge où l'aiguillon de la chair se fait déjà sentir, mais où le maître a encore assez d'autorité pour pouvoir imposer des principes raisonnés. Mais surtout qu'on aille droit au but; ce qui peut parfaitement se faire, sans fausse honte, avec toute la délicatesse et tous les ménagements nécessaires.

Notre programme comporte donc un supplément d'instruction

2<sup>o</sup> Cet enseignement moral devra être complété par une large diffusion de connaissances médicales, hygiéniques, dans toutes les classes de la population. Là encore il ne suffit pas de quelques recommandations générales dans le sens de celles affichées dans les bâtiments publics („Dans l'intérêt de l'hygiène publique il est défendu de cracher par terre!"), mais il faut une organisation sérieuse qui mette tout en oeuvre pour parler au raisonnement et au coeur. Tous ceux qui espèrent en l'avenir de notre race, toutes les bonnes volontés doivent se grouper pour éclairer les ignorants, soutenir les caractères légers, remuer les nonchalants, guider les faibles, ramener les égarés, et montrer à tous quels dangers ils courent pour leurs personnes, quels torts ils causent à leurs familles et à toute la société. Il y a là une éducation, ou plutôt une rééducation de tous les âges à faire une nouvelle orientation à donner au grand public. De notables progrès ont déjà été réalisés, et l'avenir se présente sous les meilleurs auspices: La Croix Rouge Luxembourgeoise s'est transformée en oeuvre de paix; elle a justement pour but d'aider à combattre et à prévenir les maladies évitables, et de répandre les principes d'une bonne hygiène et d'en assurer l'application. Dans un vibrant appel, elle s'adresse à toutes les bonnes volontés, notamment aux médecins. „L'oeuvre de la Croix-Rouge ne peut avoir de piliers plus solides que le dévouement et la science du corps médical." Il est vivement souhaitable que les médecins se montrent dignes de la confiance placée en eux, et qu'ils collaborent d'une façon soutenue à une oeuvre aussi généreuse, aussi philanthropique.

3<sup>o</sup> Finalement on fera faire un grand pas en avant à la lutte contre les maladies vénériennes en créant des dispensaires dans les grands centres, du genre de ceux qui fonctionnent déjà pour la tuberculose. Dès que le malade saura qu'on n'en veut plus uniquement à sa bourse, dès qu'il sentira qu'il n'est plus considéré comme un paria ou un pécheur, il prendra confiance et consentira à se laisser guérir radicalement. Il suffit d'amorcer la direction, les résultats seront forcément bons. Car à l'encontre de la tuberculose, tout cas de syphilis dépisté vaudra dire un cas guéri.

Espérons qu'on se résoudra à tenir compte de ces brèves suggestions. Dans les pays qui nous entourent, la lutte contre la syphilis est vigoureusement entreprise. On n'y lésine pas les crédits pour exterminer un fléau que l'art de guérir permet de vaincre définitivement. Sans parler des dispensaires créés partout, mentionnons seulement l'heureuse initiative du Gouvernement belge, qui met gratuitement à la disposition du corps médical les arsénicaux guérissant l'avarie. Il est hautement désirable



que chez nous aussi un crédit soit inscrit au Budget des dépenses pour combattre les maladies vénériennes; on trouvera rapidement les modalités de son utilisation. Le Gouvernement belge, je n'en doute pas, nous communiquera gracieusement la statistique des résultats que son heureuse intervention a donnés jusqu'ici.

### II. Section de médecine du Laboratoire.

Nous constatons avec plaisir que les recommandations que nous avons données les années précédentes aux médecins et au public n'ont pas été perdues.

Le conditionnement des envois qui nous arrivent est très satisfaisant. Les prélèvements des matières à examiner se font avec la circonspection nécessaire et garantissent un examen sérieux et des résultats utilisables.

Les procédés d'analyse qui ont fait leur preuve ont été maintenus pendant l'année écoulée. Les progrès de la science nous ont obligé à élargir notre champ d'action: les médecins commencent à nous demander plus fréquemment des autovaccins, la mise en pratique de l'insuline nécessite l'étude et l'essai de méthodes nouvelles, notamment de microanalyse, pour le dosage du sucre dans le sang. Nous contrôlons tous les procédés connus pour en retenir les plus exacts.

Comme les années précédentes, la tuberculose et la syphilis nous ont principalement occupé. Pour la première, nous avons constaté que le public, et même des médecins, attachent à l'échelle de Gaffky une importance à laquelle elle ne prétend pas. On se persuade que le numéro donné par l'analyse correspond au stade de la maladie ou à sa gravité. Pour ne pas éveiller des espoirs fallacieux et pour éviter des appréhensions injustifiées, nous supprimerons dorénavant l'échelle de Gaffky sur les bulletins et nous ne mentionnerons que la présence ou l'absence de bacilles de Koch.

### III. Section de Chimie du Laboratoire.

#### 1° Examen des viandes et des graisses

L'inspection chimique des viandes et graisses alimentaires importées de l'étranger se borne aujourd'hui aux envois ne passant pas par la frontière belge. Elle s'est exercée sur 70 échantillons de graisses françaises et hollandaises qui ont été trouvés de bonne qualité. Le contrôle des autres graisses importées s'est opéré sur des échantillons prélevés dans les magasins. Leur qualité a été trouvée bonne, celle des margarines belges s'est même considérablement améliorée.

Les jambons américains et hollandais se vendant par milliers dans le pays, sont presque tous conservés à l'acide borique. Par notre loi sur l'inspection des viandes, l'importation de viande boriquée est interdite et, avant la guerre, elles ont été ou détruites, ou renvoyées à l'expéditeur. Pourtant, nous n'avons pas cru devoir suivre ces errements, car il est manifestement établi aujourd'hui que les minimes quantités d'acide borique suffisant à la conservation des viandes ne présentent pas le moindre danger pour la santé humaine. En outre, la prohibition de pareilles viandes saines et d'un prix abordable aurait causé, en ces temps de vie chère, un grave préjudice à la population. L'emploi de l'acide borique pour la conservation des viandes est toléré dans la plupart des pays; une commission nommée par le Gouvernement anglais a conclu à l'absolue innocuité de cette substance. Lors de la refonte de notre législation sur le contrôle des denrées alimentaires, nous devons un peu plus que par le passé admettre l'emploi modéré d'agents conservateurs, car des produits mal conservés et partiellement décomposés peuvent causer à la santé humaine des torts bien plus considérables que l'addition d'un corps inoffensif capable d'empêcher la décomposition. Nous mettons en garde nos boucheries contre un produit importé d'Allemagne, dénommé „Pökeibasis", destiné à être ajouté au sel de cuisine lors des salaisons. Un échantillon examiné au Laboratoire renfermait de fortes quantités de nitrite, c'est à dire un poison violent.

#### 2° Pâtes aux oeufs.

Selon la définition adoptée par le premier congrès international pour la répression des fraudes à Genève on entend par „pâtes aux oeufs" des pâtes alimentaires dans la fabrication desquelles on fait intervenir au moins trois oeufs par kilogramme. Cette définition a été adoptée par presque tous.

les pays, et devrait être également acceptée par nous. Pendant l'année écoulée, le Laboratoire a analysé sous ce rapport toutes les marques indigènes et importées de pâtes aux oeufs qui se trouvaient dans le commerce. Un pourcentage très restreint répondait à la définition du Congrès de Genève; la plupart ne renfermaient que des traces d'oeufs ou pas d'oeuf du tout, d'autres étaient préparées au jaune d'oeuf conservé.

3° Vins.

Les essais sur un nouveau traitement des vins en cave mentionnés dans notre rapport de 1922, ont donné des résultats encourageants. Ils ont eu lieu sur une échelle réduite, et, avant de généraliser la méthode, elle sera continuée sur des quantités de vin plus considérables.

Un clarifiant pour vins „Fackelhell“ qu'une maison allemande tentait d'introduire dans le pays, a été refoulé par la douane, notre analyse y ayant révélé la présence de substances toxiques.

En général, abstraction faite du lait et de quelques épices, des falsifications graves n'ont pas été constatées. Quant aux nombreuses manipulations plus ou moins malhonnêtes et frauduleuses, dont nous en avons signalé différentes dans notre rapport de 1922, elles ne pourront être efficacement réprimées que lorsque notre législation sur la fabrication et le commerce des denrées alimentaires aura été mise à jour et complétée par des règlements spéciaux sur chaque denrée en particulier. Nous espérons fournir prochainement un projet de réglementation complet, se basant tant sur les dispositions en vigueur dans les autres pays, que sur les expériences acquises par le contrôle des denrées alimentaires dans notre service durant quinze ans.

**IV. Service public de désinfection.**

Plus de 75% des désinfections que nous avons opérées ont été demandées pour cause de tuberculose. Cette constatation prouve à l'évidence le zèle déployé par le Corps médical et l'oeuvre de la Ligue antituberculeuse pour enrayer ce terrible fléau. Elle fait encore voir que le public, conscient de la gravité du danger, accepte spontanément toutes les mesures pour l'écartier. Nos populations ne regardent plus la tuberculose comme une tare familiale qu'il faut soigneusement dissimuler; elles se rendent compte de sa curabilité, et surtout de l'efficacité de la lutte antituberculeuse.

Nous constatons encore que notre appel contre la bactériophobie a porté ses fruits. On ne demande plus notre intervention que dans les cas où elle est réellement utile, et dans les limites de la stricte nécessité. L'hygiène, pas à pas, mais d'une manière sûre, conquiert toutes les classes de la population.

Luxembourg, le 1<sup>er</sup> février 1924.

*Le Directeur du Laboratoire pratique de Bactériologie:*  
Dr PRAUM.

I. — Opérations effectuées en 1923 par le Laboratoire pratique de Bactériologie.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Totaux
Analyse d'urine . . . . .	236	248	320	337	272	255	251	247	232	228	253	253	3132
Recherches du bacille de la tuberculose . . . . .	161	171	171	196	167	193	173	99	133	133	146	156	1899
diphthérie . . . . .	8	5	6	16	9	11	7	8	12	7	9	5	103
fièvre typhoïde . . . . .	3	2	2	5	0	10	10	6	7	0	6	4	73
du gonocoque . . . . .	40	23	41	37	31	21	26	20	21	23	7	27	317
Examen d'eaux alimentaires . . . . .	5	2	4	—	8	5	1	10	4	20	0	2	79
de sang . . . . .	20	20	22	33	25	22	28	24	22	26	21	24	287
de pièces pathologiques et divers . . . . .	16	11	25	24	27	27	30	31	26	18	17	23	275
Recherches Bordet-Wassermann . . . . .	188	142	182	138	187	188	247	106	143	231	181	156	2089
Désinfections . . . . .	32	25	35	29	51	43	44	40	31	27	29	24	410
Totaux . . . . .	709	640	808	815	786	775	817	591	631	731	678	674	8664

Taxes perçues: 25.388,00 francs.

II. — a. Analyses effectuées par le service de Chimie au Laboratoire pratique de Bactériologie en 1923.

Dentrées alimentaires . . . . .	742
Vins et spiritueux . . . . .	300
Produits pharmaceutiques . . . . .	192
Analyses physiologiques . . . . .	34
Eaux alimentaires . . . . .	98
Expertises judiciaires . . . . .	60
Examen divers . . . . .	174
<b>Total . . . . .</b>	<b>1606</b>

II. — b. Opérations effectuées par le service de l'inspection des viandes importées de l'étranger.

	Kilogrammes importés.
Graisses alimentaires . . . . .	40.429
Viandes fraîches . . . . .	58.945
Viandes salées et fumées . . . . .	1.932
Boyaux . . . . .	14.568
Nombre des échantillons examinés . . . . .	302

Taxes perçues: 931,70 francs.

III. — a. Désinfections opérées par la station de désinfection annexée au Laboratoire en 1923, classées par cantons.

	Luxembourg-ville	Luxembourg-campagne	Esch	Cipellen	Mersch	Diekirch	Vianden	Clerveaux	Redange	Wiltz	Eckenrath	Grevenmacher	Remich	Totaux
Janvier . . . . .	7	4	10	3	1	—	—	1	—	2	—	3	1	32
Février . . . . .	7	—	7	4	—	4	—	—	—	1	1	1	—	25
Mars . . . . .	18	3	6	1	1	3	—	1	—	—	1	1	—	35
Avril . . . . .	5	—	8	2	1	1	3	2	—	—	4	2	1	29
Mai . . . . .	13	—	17	2	4	3	1	1	—	—	4	4	2	51
Juin . . . . .	17	3	7	1	4	2	—	—	1	1	2	2	2	43
Juillet . . . . .	13	1	13	—	2	2	—	3	3	2	2	3	—	44
Août . . . . .	12	2	9	2	—	2	—	2	1	4	2	3	1	40
Septembre . . . . .	5	1	13	2	1	2	1	—	—	3	2	1	—	31
Octobre . . . . .	6	1	8	—	—	5	1	1	1	1	1	1	1	27
Novembre . . . . .	11	1	8	—	—	4	—	3	1	—	—	—	1	29
Décembre . . . . .	6	3	2	2	—	2	—	3	—	2	2	2	—	24
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>120</b>	<b>19</b>	<b>108</b>	<b>19</b>	<b>14</b>	<b>30</b>	<b>6</b>	<b>17</b>	<b>7</b>	<b>16</b>	<b>21</b>	<b>24</b>	<b>9</b>	<b>410</b>

III. — b. Maladies qui ont donné lieu aux désinfections.

Mois	Diphthérie	Scarlatine	Tuber- culose	Fièvre typhoïde	Autres	Incon- nues	Totaux
Janvier . . . . .	1	—	21	9	0	1	32
Février . . . . .	1	1	18	2	2	1	25
Mars . . . . .	—	1	27	2	2	3	35
Avril . . . . .	1	1	21	1	1	4	29
Mai . . . . .	2	2	41	3	1	2	51
Juin . . . . .	3	1	34	3	1	1	43
Juillet . . . . .	—	—	35	8	—	1	44
Août . . . . .	3	1	29	5	—	2	40
Septembre . . . . .	2	—	24	4	—	1	31
Octobre . . . . .	—	—	25	2	—	—	27
Novembre . . . . .	2	—	17	7	2	1	29
Décembre . . . . .	—	—	23	1	—	—	24
Totaux . . . . .	15	7	315	47	9	17	410

III. — c. Spécification des désinfections opérées en 1923.

Mois	Désinfections à l'étuve		Désinfections à domicile (au formol ou combinées)		Désinfections par lavage ou spray Heures	Totaux
	Nombre	Mètres cubes	Nombre	Mètres cubes		
Janvier . . . . .	—	—	32	3090	43	32
Février . . . . .	4	4	21	2000	33	25
Mars . . . . .	5	7	30	2780	37	35
Avril . . . . .	2	4	27	2460	36	29
Mai . . . . .	5	10	46	4270	55	51
Juin . . . . .	2	4	41	3600	51	43
Juillet . . . . .	6	8	38	3400	48	44
Août . . . . .	4	7	36	3300	50	40
Septembre . . . . .	2	3	29	2590	35	31
Octobre . . . . .	2	3	25	1880	29	27
Novembre . . . . .	6	12	23	1780	27	29
Décembre . . . . .	—	—	24	1970	29	24
Totaux . . . . .	38	62	372	33120	473	410